Rédaction - Administration Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-81 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
1 fr. 50

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 3 MAI 1945
St-ATHANASE
2e ANNEE N° 147.

En page 2 : HITLER incarnation du mal par Raymond HENRY

DERNIÈRE ÉDITION

LA MORT DE HITLER

Doenitz, chef du IIIe Reich ; Ribbentrop s'en va

Les Alliés exigeront dès la cessation des hostilités que le corps du Führer soit présenté pour établir avec certitude qu'il ne s'agit pas d'un subterfuge

LONDRES, 2 mai. — La radio du nord de l'Allemagne a annoncé, hier soir, que Hitler était mort dans l'après-midi, à Berlin, à la Chancellerie.

— Lundi dernier, ajoutait le speaker, Hitler avait choisi l'amiral Doenitz comme successeur.

Après cette déclaration, Doenitz a pris lui-même la parole à la radio :

— Le Führer, déclara-t-il, est mort à son poste de commandement...

Et, afin de tenter une ultime manœuvre pour diviser les Alliés, il indiqua dans sa proclamation que son seul but était de défendre l'Allemagne contre les armées russes.

— Nous serons forcés, ajouta-t-il, de mener une lutte défensive contre les Britanniques et les Américains aussi longtemps qu'ils nous empêcheront de lutter contre le bolchevisme.

L'annonce de la mort de Hitler fut précédée à la radio de Hambourg par de la musique wagnérienne et, en particulier, par le « Crépuscule des Dieux ».

Pendant ce temps, la radio du sud de l'Allemagne donnait de la musique légère.

— La façon dont on annonce la mort de Hitler pour faire croire qu'il est mort au combat est le premier acte de la légende du Führer, a déclaré lord Vansittart à un collaborateur de l'agence Reuter.

» Il y a quelque temps, Himmler nous disait que Hitler était malade et ne vivrait pas plus de 48 heures.

» Hitler qui, nous dit-on, souffrait d'une hémorragie cérébrale, s'est-il levé de son lit de souffrances pour mourir en héros ?... »

Londres croit à la mort...

LONDRES, 2 mai. — Dans les milieux diplomatiques de Londres, on admet officiellement la mort de Hitler, mais l'on précise qu'à la cessation des hostilités les Alliés demanderont à voir son cadavre ou d'autres preuves tangibles de sa mort, pour établir avec certitude que cette « vivante torche de guerre » ne se cache pas dans quelque coin perdu de l'Allemagne, attendant son heure.

On souligne que les bruits relatifs à la mort de Hitler ont commencé à circuler il y a huit jours, et que c'est alors qu'elle a probablement eu lieu. La cause en reste encore à établir — embolie, blessure de guerre ou assassinat — mais il est évident que les dirigeants nazis ont décidé alors d'en profiter pour la propagande du nazisme, et jamais celle-ci n'avait atteint un tel degré de mysticisme patriotique qu'au cours de la semaine passée. La radio allemande a commencé, en effet, à rapporter que Hitler se trouvait à la tête de ses troupes d'élite défendant Berlin, et il était devenu évident qu'il devait partager le sort de sa capitale, dont la situation était déjà désespérée.

En somme, cette mort est survenue au moment précis où elle devait survenir pour le grand bien du nazisme : elle fait de Hitler un véritable martyr de son idéal, une espèce de « saint Adolf » nazi, que les générations futures pourront adorer à l'égal d'une divinité. — (U. P.)

Le président Truman a le sourire...

WASHINGTON, 2 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter à Washington déclare que le président Truman a appris la mort de Hitler alors qu'il était en conférence avec le général Marshall, chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis.

Un quart d'heure après, le visage souriant, il quittait la Maison Blanche.

Cette nouvelle est généralement accueillie avec scepticisme. L'opinion des milieux militaires, traduite par un porte-parole du département de la Guerre, est que cet événement enlève à l'offre de capitulation de Himmler la dernière chance qu'elle pût être étendue à l'U.R.S.S.

Un subterfuge dit Moscou

MOSCOU, 2 mai. — La radio soviétique suggère ce matin que l'annonce de la mort de Hitler peut être un subterfuge qui lui permettrait de disparaître de la scène pour entreprendre une lutte souterraine.

Von Ribbentrop liquidé

LONDRES. — La radio de Hambourg annonce que le comte Schwerin von Krossigck vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères.

Un pirate : DOENITZ

L'amiral Karl Doenitz est âgé de 55 ans. Il est commandant en chef de la marine de guerre allemande et inspirateur de la tactique sous-marine « par groupes », qui causa au tonnage allié des pertes sensibles en 1941 et 1942.

C'est un chef dur, inexorable, entraînant ses équipages à l'endurance et à la cruauté, et, surtout, un nazi 100 %.

Il était enseigne de vaisseau lors de la première guerre mondiale. Fait prisonnier à bord d'un croiseur léger capturé par les Anglais, il simula la folie et fut libéré en 1918. Il se rallia un des premiers à Hitler et fut nommé amiral dès que celui-ci prit le pouvoir.

Au début de la guerre mondiale N° 2, Doenitz était en mer.

Il regagna rapidement Kiel et, un mois après, il organisait sa campagne de sous-marins. Un de ses « U-Boots » a coulé le « Royal Oak » à Scapa-Flow.

Il fut ensuite nommé commandant des opérations sous-marines dans l'Atlantique.

En janvier 1943, il fut nommé grand amiral de la flotte en remplacement du grand amiral Raeder.

Doenitz appartenait au parti national-socialiste depuis sa fondation. Dès que Hitler l'en eut chargé, il entreprit clandestinement la construction de la flotte sous-marine qui devait entrer en action six ans après. Il a apporté certaines améliorations aux « croiseurs de poche ».

Ci-contre et de haut en bas : Poignée de main Hitler-Doenitz. — Les grandes affiches électorales du parti nazi. — Hitler photographié dans une manifestation à la veille de la guerre de 1914.
(C. P. 03.557, 03.558, 03.559, 03.560)

C'est M. Churchill qui annoncera à la B. B. C. la fin de la guerre en Europe

LONDRES, 2 mai. — C'est par la voix de M. Churchill que l'on apprendra la fin de la guerre, sur les ondes de la B.B.C.

A SAN-FRANCISCO
M. BIDAULT DEMANDE :
Une organisation réelle de la Paix où les pactes régionaux renforceront les conventions générales.

SAN-FRANCISCO, 2 mai. — C'est à 16 h. 27 que M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, chef de la délégation française à la Conférence de San-Francisco, est monté à la tribune.

M. Bidault a exprimé son émotion de parler devant les Nations Unies, au nom de la France, à un moment où le monde assiste à l'effondrement de l'Allemagne. Après avoir fait un éloge ému des armées alliées, le chef de la délégation française a fait observer qu'il convenait de leur associer les troupes de la France Libre, les résistants de tous les pays opprimés et les prisonniers.

« Sous les ordres de celui qui est le symbole de notre honneur et la garantie de notre résolution, le général de Gaulle, au dehors et au dedans, la France et les Français ont continué de lutter, parfois les mains vides, non seulement pour qu'il y ait encore une France, mais pour qu'il y ait toujours une humanité où la force sans la loi n'ait pas le dernier mot. »

Examinant la position de la France à la conférence de San-Francisco, M Bidault a déclaré :

« Au nom des 100 millions d'hommes de sa métropole et de son empire, une communauté dont les épreuves ont montré si éloquemment au monde l'inébranlable solidité, revendique ici avec fermeté à la fois tous les droits et toutes les responsabilités qui sont le lot des Etats de premier rang.

» Dans mon pays, il n'est pas un foyer qui n'ait été touché dans ce qu'il a de plus cher par la guerre, et la délégation que j'ai l'honneur de présider a reçu le mandat impératif de veiller à ce que l'organisation qui nous incombe constitue une défense réelle de la paix.

Grandes et petites puissances

» La seconde notion à réhabiliter est celle d'une justice qui reconnaisse pleinement les droits de tous les pays y compris, je tiens à le souligner, de ceux qui ne sont pas qualifiés communément de grandes puissances. C'est un fait que les propositions qui sont présentées à la conférence accordent une participation prépondérante aux grandes puissances parmi lesquelles se compte la France. Ce privilège a été fixé en notre absence. Ce qui a été appelé le veto des grandes puissances n'est assurément pas conforme à l'idéal juridique.

» Rien ne viendra du gouvernement français qui puisse avoir pour résultat de compliquer l'action concertée en commun par les autres grandes puissances en cause. En ce qui concerne le plan de Dumbarton Oaks nous n'allons pas pour le moment élever d'objection déterminante.

» Nous estimons que dans l'amitié maintenue et resserrée entre toutes les nations ici assemblées il est indispensable que se maintienne et se développe l'entente entre les cinq grandes puissances.

(Suite en page 2)

ENFIN, LES RÉSULTATS des élections de Paris... MAIS PAS TOUS !

Ce n'est qu'aujourd'hui mercredi qu'ont été connus les premiers résultats des élections municipales de Paris. C'est la condamnation, sinon de la R. P. intégrale, tout au moins de la forme de R. P. adoptée pour cette expérience. Il manque encore les résultats du 3e secteur où plus de 25 listes étaient en présence, ce qui fausse tout le système de la R. P.

1er SECTEUR
(5e, 13e, 14e Arrond.)

SONT ELUS :

PARTI COMMUNISTE : MM. Léon Mauvais, Paul Langevin, Auguste Lemasson, Mme Maria Rabaté, M. Francotte.
PARTI SOCIALISTE : MM. Paul Rivet, Maurice Pressouyre.
UNION REPUBLICAINE NATIONALE ET DEMOCRATIQUE : MM. Louis Rollin, François Latour.
UNION DES REPUBLICAINS PATRIOTES : M. Paul Fleurot.
MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE ET ORGANISATION CIVILE ET MILITAIRE : MM. Yves Morvan dit Jean Marin, Gerber, Mme Solange Lamblin, M. Robert Prangey.

2e SECTEUR
(6e, 7e, 15e Arrond.)

SONT ELUS :

PARTI COMMUNISTE : MM. Henry Gourdeau, Georges Demeure, Pierre Rouquès.
PARTI SOCIALISTE : MM. André Menuel, Henri Vergnolles.
PARTI RADICAL-SOCIALISTE : M. Astier.
RESISTANCE (M.L.N., O.C.M., C.D.L.R.) : Mme Lefaucheux.
MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE : MM. Jean Cayeux, Auguste de Larminat.
ENTENTE REPUBLICAINE : M. Hubert Lefèvre-Pontalis.
UNION REPUBLICAINE ET D'ACTION SOCIALE : M. André Voisin.
FEDERATION REPUBLICAINE : MM. Frédéric Dupont, André Watelet, Maurice Lancrenon.

4e SECTEUR
(1er, 2e, 9e, 18e Arrond.)

SONT ELUS :

PARTI COMMUNISTE : MM. Gaston Auguet, Marius Buisson, Gabriel Sauvage, Pierre Delon.
PARTI SOCIALISTE : MM. Gaston Gevaudan, André Joublot.
PARTI RADICAL-SOCIALISTE : M. Jean Panhaleux.
RESISTANCE (M.L.N., C.D.L.R., O.C.M.) : MM. Léo Hamon, Roger Dusseaux.
MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE : MM. Pierre Corval, René Berthier.
UNION REPUBLICAINE ET SOCIALE : MM. Torchaussé, Henri-Marcel Jouy.
UNION DEMOCRATIQUE ET SOCIALE : M. René Marchand.

5e SECTEUR
(3e, 4e, 10e et 11e Arrond.)

SONT ELUS :

PARTI COMMUNISTE : MM. Georges Cogniot, député, Albert Rigal, Maurice Berlemont, Mme Hélène Mugnier, M. Clément Baudoin.
PARTI SOCIALISTE : M. Roger Priou (Jean Valjean).
PARTI REPUBLICAIN - SOCIALISTE : M. Raymond Susset.
PARTI RADICAL-SOCIALISTE : M. Albert Satragne.
RESISTANCE : M. Robert Salmon, Mlle Marthe Richard.
ACTION MUNICIPALE ET DE DEFENSE DES LIBERTES REPUBLICAINES : M. Jean Mouton.
MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE : MM. Jean-Marie Teitgen, frère du ministre de l'Information, Max André.
UNION REPUBLICAINE ET SOCIALE : MM. Georges Contenot, René Fiquet.

6e SECTEUR
(12e, 19e, 20e Arrond.)

SONT ELUS :

PARTI COMMUNISTE : MM. Raymond Bossus, Auguste Touchard, Emmanuel Fleury, Robert Mension, Mme Madeleine Marzin, MM. Jean Thomasson, René Laignel.
PARTI SOCIALISTE : MM. André Le Troquer, président du Conseil municipal, Xavier Peladan, Henri Billebaut.
PARTI RADICAL-SOCIALISTE : M. André Amiot.
RESISTANCE : MM. Jean Jurgenson, André Thirion.
RECONCILIATION (Soc. Ind.) : M. Fiancette.
UNION NATIONALE POUR LE RETOUR AUX LIBERTES REPUBLICAINES : M. Jean Grousseaud.
MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE : MM. Paul Verneyras, André Fausset.

Deux millions et demi de prisonniers et déportés ont été libérés

Plus de deux millions et demi de réfugiés, déportés et prisonniers de guerre ont été libérés par les armées alliées depuis leur entrée en Allemagne.

Sur ce total, 40 % des personnes libérées sont de nationalité russe, 25 % française, 15 % polonaise, 4 % belge et 4 % hollandaise. Les autres sont, pour la plupart, des Tchèques et des Yougoslaves.

Pour l'instant, 250.000 prisonniers, déportés et travailleurs sont déjà passés par le centre de transit de la région parisienne.

Dorénavant, le Vélodrome d'Hiver servira de centre de rassemblement. Les principaux centres de formalité seront le quai d'Orsay, Molitor et le lycée Michelet. Des centres d'hébergement sont installés au lycée Montaigne et dans un certain nombre d'hôtels.

Les déportés politiques, en général très affaiblis, sont reçus à l'hôtel Lutétia.

COLETTE chez les Goncourt

Les Goncourt ont procédé, aujourd'hui, à l'élection d'un nouveau membre de leur académie en remplacement de M. de La Varende, démissionnaire.

Trois des Goncourt étaient absents : Sacha Guitry, inculpé d'intelligences avec l'ennemi ; René Benjamin, en résidence surveillée, et Jean Ajalbert à Fresnes.

Après une brève délibération, Mme Colette a été élue à l'unanimité.

C'est la seconde fois qu'une femme est admise à l'académie Goncourt. La première a été Judith Gautier, élue en 1910 en remplacement de Jules Renard.

Hitler aurait été assassiné

par Yves DELBARS

La vision d'une mort à grand spectacle avait toujours hanté Hitler, grand organisateur des manifestations qui représentaient une des principales armes de sa propagande. Fidèles à ce principe, ses collaborateurs immédiats s'efforcent encore de parer sa mort d'une auréole de légende.

Les motifs de l'offre de capitulation de Himmler, précédée elle-même de l'annonce de la démission de Goering avaient fortement intrigué l'opinion.

D'autant plus qu'à peine 48 heures avant, lors de son discours à l'occasion du 56e anniversaire de Hitler, Goebbels avait une nouvelle fois proclamé que le IIIe Reich ne capitulerait jamais. Les efforts pour expliquer le mystère de ce revirement soudain — la catastrophe militaire s'était précisée bien avant — ont donné naissance à de nombreuses hypothèses plus ou moins vagues. Toutes cependant aboutissaient à la disparition de Hitler comme Führer effectif.

Une version de cette disparition a été donnée par les milieux habituellement les milieux informés. Selon elle, Hitler a été assassiné. Et les auteurs de l'attentat se trouvent dans son entourage immédiat.

La casemate BX

Le 21 avril, au grand quartier général situé dans la forteresse souterraine du Tiergarten, désignée comme casemate BX, Hitler avait présidé un conseil de guerre auquel assistaient, entre autres, le maréchal von Kesselring, le maréchal Busch, les généraux Schoerner, Guderian, Fitzler et le trio Himmler-Goering-Goebbels, accompagné de Bohrmann, successeur de Rudolf Hess.

Hitler continuait à insister avec véhémence sur le plan auquel il s'accrochait depuis des mois : continuer la lutte dans les réduits bavarois, danois et norvégien, même après la chute prochaine de Berlin. Seul, Goebbels aurait partagé son avis. La séance se termina dans une atmosphère tellement tendue que l'invitation à Kesselring, Busch, Himmler et Goering de revenir seuls le lendemain matin les remplit d'appréhension. Le souvenir du 30 juin 1934 et de l'hécatombe de ceux qui avaient osé s'opposer à la volonté de Hitler n'était pas effacé.

Dans la nuit, quelques heures avant la réunion redoutée, une explosion d'une grande violence se serait produite dans les locaux privés de Hitler dans la casemate BX. Lui-même et tous les gardes de corps de service devaient y succomber.

(Suite en page 2)

Selon Reuter :

Les Allemands évacueraient la Norvège et le Danemark

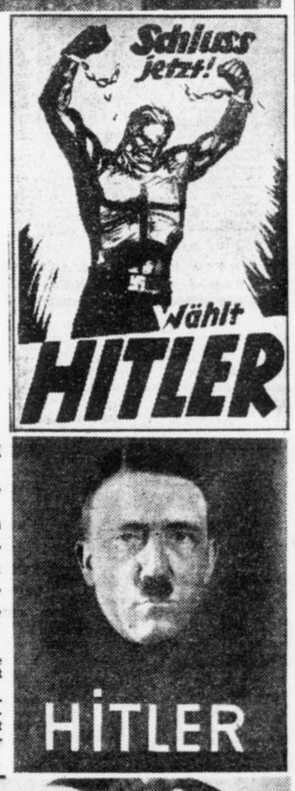
Les marins allemands se rendent

LONDRES, 2 mai. — On mande de Stockholm à l'agence Reuter :

Le ministre d'Allemagne à Copenhague et les représentants de Quisling se seraient mis d'accord au sujet de l'évacuation de la Norvège par les Allemands.

D'autre part, les marins de la flotte allemande réfugiée au Danemark ont commencé à se rendre.

L'armée allemande continue à évacuer les villes du Seeland et du Jutland. Les chefs allemands se rendent aux autorités locales, mais la police allemande est encore sur place.



APRES LES ENTRETIENS DU COMTE BERNADOTTE
Aucun événement immédiat n'est attendu à Londres ni à Washington ni à Moscou

Hier, le comte Folke-Bernadotte, qui était retourné au Danemark et avait eu de nouveaux entretiens avec des personnalités allemandes au château d'Aabenraa, est rentré par avion à Stockholm.

Les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis avaient été appelés chez le ministre des Affaires étrangères de Suède, avec lequel ils avaient eu une longue conversation.

Il n'y a pas eu de nouvelle offre de capitulation de la part de Himmler. On sait que l'U. R. S. S., mise au courant de la première, d'ailleurs verbale, était peu encline à traiter avec le chef de la Gestapo à qui elle refusait toute autorité.

Le comte Folke-Bernadotte n'a pas vu, cette fois, Himmler, mais bien le maréchal von Busch, commandant en chef des forces allemandes du nord, et l'amiral Doenitz. Il ne retournera plus en Allemagne...

D'autre part, MM. Churchill et Eden ont eu une longue conversation par téléphone inter-continental au sujet des offres de Himmler. M. Churchill a également communiqué avec le président Truman et avec le maréchal Staline. Dans la soirée, la radio américaine déclarait que, dans les milieux politiques, on considérait les bruits de capitulation imminente comme inexacts. On affirmait qu'on ne saurait rien de précis avant quelques jours.

La même radio, commentant ensuite la proclamation de l'amiral Doenitz, déclarait :

« La vie ou la mort de Hitler ne peut rien changer. Quel que soit le chef du gouvernement allemand, il n'y a qu'une seule voie de salut pour le peuple allemand : celle de la capitulation sans conditions devant les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Union soviétique. »

Ce matin, enfin, les milieux officiels londoniens mettent l'opinion britannique en garde contre toute impatience qui pourrait se manifester à propos des offres de paix faites par les Allemands.

Quant à Moscou, il se borne à confirmer « l'inutilité d'une conversation avec les débris du fascisme... »

« L'intermède Doenitz »

LONDRES, 2 mai. — « La nomination du grand amiral Doenitz comme successeur de Hitler, dont les Allemands ont annoncé la mort, est probablement un simple intermède dans les négociations de reddition, intermède dont le but est d'obtenir quelque ultime concession des puissances occidentales par la menace d'une prolongation de la guerre sous-marine », écrit le rédacteur diplomatique de l'agence Reuter, qui ajoute :

« Il ne faut pas attacher de crédit aux nouvelles qui tendent à faire croire qu'il y aurait actuellement en Allemagne un parti de la guerre ayant à sa tête Doenitz, et un parti de la paix ayant à sa tête Himmler. La mise en scène de la mort de Hitler à la tête de ses troupes et la manière dont elle concorde avec les déclarations faites récemment par des propagandistes allemands capturés, fait plutôt penser qu'il n'y a pas scission, mais au contraire répartition des charges ».

LA GUERRE CONTINUE

La mort de Hitler, les négociations de Himmler, l'arrivée à la tête du IIIe Reich du grand amiral Doenitz ne changent absolument rien aux dispositions militaires alliées. La guerre continue, inexorablement, et la défaite allemande devient de plus en plus écrasante.

Le Nord et la Baltique

D'Emden à Stettin, l'avance de Montgomery et de Rokossovsky l'un vers l'autre est rapide : Neustrelitz, Stralsrund et Oldenbourg sont pris. Rostock menacé. Les Britanniques sont à 25 kilomètres de Lubeck. Il n'y a que 80 kilomètres entre les Russes et les Américains.

Berlin

La bataille demeure âpre dans les quartiers centraux de Berlin. Si le drapeau rouge flotte sur les ruines du Reichstag, les combats se déroulent toujours dans le métro où les Russes ont descendu des canons et où ont lieu des corps-à-corps et une guerre de mines. Des souterrains sautent et des sections de S.S. tentent encore de vives contre-attaques dans les tunnels. On peut considérer que la presque totalité de Berlin est aux mains des Russes. La capitale est reliée actuellement par téléphone avec Moscou.

Brandebourg, à l'ouest de Berlin, vers la 9e armée américaine, est occupé.

Au Sud

Les Français de la 1re armée et les Américains de l'armée Patch sont en Autriche. Innsbruck est à 15 kilomètres, Bregenz est pris.

En Tchécoslovaquie, Patton, Tolboukhine et Malinovsky convergent vers Prague. Le premier et le deuxième sont à 100 kilomètres l'un de l'autre. Le troisième a pris Moravska-Ostrava et est près d'Olomonc. Patton est à 20 km. de Linz.

Italie

Le front italien va de la frontière suisse, au nord du lac de Côme, à Venise et Trieste. Ces deux villes sont prises, la première par les troupes de Clark, la seconde par celles de Tito. Trente et le col du Brenner sont en vue. D'après la B.B.C., la jonction est faite entre les Américains et les Yougoslaves à Monfalcone, à l'ouest de Trieste ; Udine est prise. L'Istrie est entièremnt libérée.

Les Français, venant des Alpes, poussent dans le Piémont et en direction de Gênes. Turin est aux mains des Alliés.

Atlantique

Oléron a été entièrement libéré par les troupes françaises de débarquement ; 1.500 prisonniers ont été faits à Saint-Pierre, chef-lieu de l'île.

Pacifique

En Birmanie, les troupes britanniques sont à 40 kilomètres de Rangoon ; des débarquements ont eu lieu au sud de la ville.

A Bornéo, les Américains ont débarqué sur la côte de Sarawak où les combats se poursuivent.

Aux Philippines, les Américains sont aux abords de Davao.

Aux îles Riou-Kiou, les Américains nettoyent Okinawa et liquident les derniers hérissons de l'île.

Les aviations alliées continuent méthodiquement à pilonner toutes les bases japonaises de Java, d'Indochine et de la métropole.

CRITICUS.

Les maréchaux von Rundstedt, List von Kleist et von Leeb sont prisonniers

NEW-YORK, 2 mai. — Le maréchal allemand von Kleist vient d'être fait prisonnier par les Américains en Bavière, en même temps que les maréchaux List et von Leeb.

Alfred Hess, le frère de Rudolf, a été pris près de la frontière tchèque.

Le maréchal von Rundstedt, sa femme et son fils, Hanz-Gerd von Rundstedt, ont été pris.

Enfin, l'amiral Horthy, régent de Hongrie, est sous la garde des Américains en Bavière.

ADOLF HITLER

Peint par lui-même

- « Nous sommes des barbares et nous voulons être des barbares. C'est un titre d'honneur. Nous voulons être ceux qui rajeunissent le monde. »
- « Un empire nouveau ne pourra naître que dans le sang et par le fer, sous la contrainte de la volonté la plus dure et la plus brutale »
- « L'Allemagne ne sera véritablement l'Allemagne que lorsqu'elle sera l'Europe. »
- « La conscience est une invention judaïque ; c'est, comme la circoncision, une mutilation de l'homme. »
- « Nous devons être cruels Nous devons l'être avec une conscience tranquille. »
- « La terreur est l'arme politique la plus puissante et je ne m'en priverai pas sous prétexte qu'elle choque quelques bourgeois imbéciles. »
- « Je sèmerai la terreur par l'emploi brusqué de tous mes moyens de destruction. Et pourquoi agirais-je autrement avec mes ennemis politiques ? »
- « Le fascisme peut, s'il le veut, faire sa paix avec l'Eglise. Je ferai de même. Pourquoi pas ? Cela ne m'empêchera nullement d'extirper le christianisme de l'Allemagne. »
- « Si je fais la guerre... je serai depuis longtemps en relation, en France, avec des hommes qui formeront un nouveau gouvernement, un gouvernement à ma convenance... Il est indispensable que la nation ennemie soit démoralisée, qu'elle soit préparée à capituler. »
- « Nous ruinerons la santé physique de nos ennemis de la même façon que nous briserons leur résistance morale »
- « Il faudra instituer une technique du dépeuplement. Vous allez me demander ce que signifie « dépeuplement », et si j'ai l'intention de supprimer des nations entières ? Eh bien ! oui, c'est à peu près cela ! »
- « Nous ne capitulerons jamais Nous succomberons peut-être, mais nous entraînerons un monde avec notre chute. »
- « Nous laisserons à nos successeurs le soin de ne pas salir leurs plastrons et leurs gilets blancs. »

(Extraits de « Hitler m'a dit », de Hermann RAUSCHNING).

incarnation du mal

par **Raymond HENRY**

En 1938, le dictateur nazi disait à André François-Poncet, alors ambassadeur de France à Berlin et aujourd'hui déporté :

— La destinée est étrange. En 1912, j'étais à Vienne, chômeur et couchant à l'asile de nuit. J'avais décidé de changer de ciel et d'aller vivre ailleurs. Où ? A Paris. Et savez-vous pourquoi je n'ai pas réalisé ce projet ? Parce que je n'ai pu trouver l'argent nécessaire à l'achat du billet. Supposez pourtant qu'une bonne âme m'ait fait l'avance du voyage et que je me sois établi à Paris : la guerre arrivait, j'étais envoyé dans un camp de concentration, je ne pouvais donc m'engager dans l'armée allemande, et le sort du monde était changé.

Pour une fois, le Führer disait vrai. Il a pesé sur le sort du monde d'un poids abominable. Devant l'Histoire, il incarnera la puissance du mal.

Il est né Autrichien, à Braunau-sur-Inn, le 20 avril 1889. Son père était un modeste employé des douanes. Sa mère vaquait aux soins du ménage. De l'autre côté de la rivière, Adolf découvrait les verdoyantes contrées bavaroises.

Le raté

A 16 ans, Hitler est orphelin. Son père, en mourant, lui prédit une carrière de raté. Sa grande ambition est de faire de la peinture. Il part pour Vienne, mais ne réussit pas à se faire admettre à l'Ecole des beaux-arts. Que faire ? Il aime la lecture, le théâtre, Wagner surtout. Mais il faut vivre. Il s'engage comme aide-maçon. Pas pour longtemps. Comme il refuse d'adhérer au syndicat, ses camarades le font mettre à la porte du chantier.

En 1912, dégoûté de Vienne, il se rend à Munich. Il s'y donne comme dessinateur d'architecture. En réalité, il peint de pauvres cartes postales qu'un de ses amis se charge de vendre. Maigre ressource. Mais la guerre arrive. Hitler s'engage au 16e régiment d'infanterie bavarois. Il est blessé deux fois, décoré de la Croix de Fer de 1re classe. De mauvaises langues prétendent cependant que sa conduite ne correspondit pas aux apparences.

L'armistice. En 1919, la Reichswehr et les corps francs libèrent Munich de l'emprise communiste. Hitler, toujours mobilisé, s'attache à contrebattre les menées révolutionnaires. Il le fait avec une passion qui attire sur lui les regards de ses supérieurs : il est désigné pour suivre le cours des instructeurs politiques. C'est là qu'il se lie avec Gottfried Feder, qui appartenait lui-même au « parti ouvrier allemand », présidé par un certain Drexler. Enthousiasmé par Feder, Hitler se fait inscrire à ce groupement, qui compte tout juste quarante membres et dont le programme veut concilier le patriotisme et le socialisme.

Son talent d'orateur s'affirme. Drexler est vite relégué à l'arrière-plan. De 1919 à 1920, le parti passe de 40 à 3.000 membres et prend le titre de Parti National-Socialiste. Des militaires — Roehm, Ludendorff, von Epp — des journalistes — Rosenberg, Hess — donnent leur adhésion. A la fin de 1920 le parti possède déjà son journal, le « Volkischer Beobachter ». En 1921, ayant éclipsé tous ses rivaux, Hitler est nommé président du parti avec pleins pouvoirs. Les réparations, l'inflation, l'occupation de la Ruhr le servent. Le premier congrès, tenu en janvier 1923, groupe 15.000 membres. L'agitation se développe, aidé par Roehm et Goering. Hitler s'occupe de militariser le parti : les S.A., ces fameux « détachements d'assaut » en chemises brunes, sont créés.

Le succès grise Hitler. Le 9 novembre 1923, à Munich, avec Ludendorff, il essaie de renverser le gouvernement bavarois et de marcher sur Berlin. Tentative prématurée : la Reichswehr ne suit pas, le complot avorte. Hitler est arrêté, jugé et condamné à cinq ans de forteresse. On peut croire sa carrière brisée. Pas du tout : quand la République de Weimar, bonne fille, le gracie en janvier 1925, il sort de sa cellule de Landsberg muni de l'arme qui va contribuer puissamment à sa victoire : *Mein Kampf*.

De fait, le terrain perdu est vite reconquis. Le chômage fait le jeu des nazis. Aux élections au Reichstag de mai 1928, ils avaient douze sièges. A celles du 14 septembre 1930, ils en enlèvent 107 avec 8 millions de voix. Hitler est désormais une puissance. Une telle puissance qu'en avril 1932, ayant réussi à acquérir la nationalité allemande par un tour de passe-passe, il se présente à la présidence du Reich contre le maréchal von Hindenburg. Il est battu par 13 millions de voix contre 19 au vieux soldat en qui s'incarne l'Allemagne impériale. Mais cette défaite même prouve sa force. Trois mois après, nouvelles élections au Reichstag : 230 sièges et 14 millions de voix.

Hitler est sollicité de participer au pouvoir. Il refuse, ne voulant pas de partage. Mais, à force de refuser et d'attendre, sa position s'affaiblit. A la fin de 1932, elle devient critique : les caisses du parti se vident, les adhérents se découragent. Papen, qui soutenait le Führer, est remplacé à la chancellerie par le général von Schleicher. De savantes intrigues menées par le matois Papen réussissent cependant à faire tomber Schleicher et à vaincre les répugnances du maréchal contre le caporal. A l'heure où la partie allait être irrémédiablement compromise, Hitler entre enfin en maître à la chancellerie du Reich.

Le testament de Hindenburg

Il ne lui reste plus qu'un échelon à gravir : la mort de Hindenburg, en août 1934, lui en fournit l'occasion. Le maréchal, par son testament, l'a désigné comme son successeur. Hitler réunit donc entre ses mains tous les pouvoirs. Au prix d'un faux ? C'est infiniment probable.

Comment expliquer la foudroyante réussite de cet homme au physique ingrat, aux pensées implacables ? Par la foi en sa mission. Hitler, c'est un prophète et un illuminé, pour qui les obstacles n'existent pas et qui, quoi qu'il arrive, suit sa ligne. Voilà pourquoi, même au moment de l'effondrement, même au moment de sa fin, il est resté persuadé que sa cause serait victorieuse. Il se sera battu jusqu'au bout.

Cette cause, il y a cru, il s'y est donné corps et âme. Entouré d'hommes qui voyaient surtout dans le pouvoir l'occasion de s'enrichir et de se goberger, il n'a jamais participé à leurs excès.

Mais ce n'est là qu'une des faces d'un caractère incroyablement tortueux et compliqué. Au revers, il y a une ruse, une dissimulation, une cruauté profondes. Peu d'hommes ont eu à ce point le goût du mensonge, du calcul ténébreux, de la vengeance savourée à froid. Un Anglais qui le connaît bien, Ivone Kirkpatrick, l'a ainsi décrit : « Un des êtres les plus mauvais que j'aie rencontrés. Sa présence dans une pièce crée instantanément une atmosphère répugnante et glaciale, une atmosphère de totale méchanceté ». Et c'est l'assassinat de Dollfuss, le martyre de Schuschnigg, la nuit sanglante du 30 juin où Hitler abattit de sa main l'homme qui l'avait le plus servi, le seul homme qui conservait le droit de le tutoyer : Roehm. Et ce sont les horreurs de la persécution politique et raciale du régime, les tortures des camps de concentration, connues, voulues par Hitler.

Les Américains ont libéré plusieurs personnalités françaises et belges

E.-M. DES FORCES EXPEDITIONNAIRES ALLIEES, 2 mai. — Au cours de son avance dans le Tyrol, la 7e armée américaine a libéré un camp de prisonniers à 16 kilomètres au sud-est de Fussen, à proximité de Planse, où se trouvaient de nombreuses personnalités françaises et belges.

On compte parmi elles, MM. Yvon Delbos et Ybarnegaray, les généraux Laure, Jean Houdemon, Eugène Bouche, Louis Faucher, Robert Genel, Bourget, chef d'état-major du général Weygand en 1940, et René des Manes.

HITLER *assassiné ?*

(Suite de la première page)

Tôt dans la matinée, d'après les mêmes informateurs, Himmler, qui depuis l'hiver 1941-1942 avait remplacé Goering comme successeur de Hitler, serait intervenu. Il aurait insisté pour que le secret de la mort fût gardé afin de gagner du temps et pouvoir en tirer le profit escompté. Il prenait sur lui d'engager des pourparlers en proposant une reddition « sans conditions » aux armées américaines et anglaises. Les maréchaux commandant les tronçons nord et sud reçurent le conseil de rejoindre leurs troupes ; et Goering fut envoyé en Norvège. Les complices de Hitler voulurent prouver que leur offre de capitulation avait une valeur pratique. Pour cela, il fallait que la résistance se prolongeât encore et si la capitulation était acceptée, son efficacité fût prouvée en persuadant les S.S. fanatisés d'accepter de mettre bas les armes.

Goering était chargé de la mission en Norvège pour pouvoir s'échapper le cas échéant en Suède, tandis que Himmler lui-même allait se consacrer au désarmement des troupes occupant le Danemark.

Le 22 avril, sur ordre de Himmler, la casemate BX fut entièrement détruite par des charges massives d'explosif, sous prétexte qu'endommagée par l'explosion précédente, elle présentait un danger d'écroulement.

En recourant à cette mise en scène, les militaires ne font que suivre la tactique traditionnelle allemande : essayer de brouiller les cartes.

Quant à Goering et Himmler, ils font une ultime tentative pour se faire « dédouaner » ou au moins de sauver leur vie. — **Y. D.**

COMMENTAIRES AMÉRICAINS

"Personne ne connaît la vérité"

dit un grand journal de New-York

A Washington, M. Johnson, sénateur démocrate du Colorado, a déclaré : « J'espère que la nouvelle de cette mort est exacte, mais je préférerais voir le cadavre avant que d'y croire. »

Quant à M. Taft, sénateur républicain, il a dit :

« Si cette nouvelle se confirme, il est intéressant de noter que la mort de Hitler vient en même temps que la faillite complète de sa doctrine. »

Le *New York Times* écrit :

« Qu'elle soit exacte ou non, cette nouvelle marque la fin de Hitler et celle de son régime, qui a plongé le monde entier dans la guerre. Il semble, d'ailleurs, n'y avoir aucune raison de douter de cette mort. »

Le *New York Herald Tribune* estime que personne ne connaît la vérité :

« Hitler meurt entouré de mensonge aussi bien que de saleté. Perdu derrière un nuage de fausseté, écrit-il, il a peut-être été tué au combat ou est mort en démentant et il est même possible qu'il ne soit pas mort. »

ravitaillement

Vos rations

Beurre : 50 gr. pour tous et 100 gr. pour les J3 avec GC de mai.
Margarine : 200 gr. avec les tickets de 5, 10 et 25 gr. et le ticket GA de mai.
Légumes secs : 250 gr. avec DE de mai.

Sachez que...

Les diabétiques (régime 3) seront servis en beurre. Les titulaires du régime 4 et de la suralimentation verront leurs suppléments honorés en saindoux.

LAVAL ET DEAT seraient prisonniers des partisans bavarois

LONDRES, 2 mai. — L'agence Reuter publie l'information suivante de la radio de Moscou :

« Pierre Laval et Marcel Déat auraient été faits prisonniers par des partisans bavarois, après l'échec de leur tentative de passage en Suisse. »

L'agence britannique précise que cette nouvelle n'a reçu aucune confirmation.

L'avion des mineurs

Une collecte organisée parmi les mineurs du Pas-de-Calais, sur l'initiative du Front National, a permis de recueillir une somme suffisante pour offrir un avion à l'armée.

courses

RESULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE REDON

1 Tara Williams (Tamberi) (111) G 57 à M. Mestman ..... P 17
2 Tara Otzi (Guillaems) (107) ... P 38
3 Tyrolienne D (Dumontier) (106) P 30
1' 32" 1/10. — 13 partants.
N. pl : 101, 102, 103, 104, 105, 108, 109, 110, 112, 113.

PRIX DE CORDEMAIS

1 Shic Type (A. Forcinal) (208) G 23 à M. H. Lepveu ..... P 15
2 Si-tu-Veux (Choisselet) (201) P 23
3 Sidi Okba (Fortin) (205) ..... P 37
1' 29" — 12 partants.
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 209, 211, 212, 214.

PRIX DE VILLEDIEU

1 Quenouille (Sourroubille) (303) G 49 à M. Royer ..... P 23
2 Quirinus II (R. d'Haëne) (305) P 59
1' 28" 7/10. — 7 partants.
N. pl. : 302, 307, 308, 309, 311.

PRIX DE L'ORNE

1 Talmud (G. Roussel) (402) .... G 31 à M. Gouhier ..... P 13
2 Tamisot (Al. Libeer) (404) .... P 12
1' 28" 6/10. — 4 partants.
N. pl. : 401, 403.

A CEDER
Part cabinet immobilier important Centre Paris, 1.000.000
DEFENSE D. P., 27, rue d'Athènes.

Sport partout

Bourses record

Pour Charron-Diouf en attendant le "grand match"

Enfin, après de longs pourparlers, le match Charron-Diouf est signé. Il sera disputé soit le 19 en mi-nocturne (18 h.), à Roland-Garros, soit plutôt le vendredi 18 en soirée au Vél' d'Hiv', qui serait rendu libre pour un jour.

Robert Charron recevrait 400.000 francs (chiffre record en France, « Diouf 300.000. En second combat, Le Mentec (100.000) serait opposé à Omar le Noir (200.000). Dogniaux-El Houssine fourniraient le 3e combat.

Pour couvrir les frais, avec les 48 % de taxe, la recette réalisée devrait être de l'ordre de 2 millions 500.000 francs au minimum.

Les rings français glissent lentement vers les chiffres américains...

♣

En ce qui concerne le match tant attendu Charron-Cerdan, cinq organisateurs se trouvent sur les rangs et la surenchère bat son plein. Qui l'emportera ? Qui offrira le premier un million à Cerdan et... 800.000 francs à Charron ?

Nous serons fixés fin mai, après la double expérience de La Croix-de-Berny le 13 et de Roland-Garros le 19.

Deux millions *de location* pour la Coupe

Le montant de la location pour la finale de la Coupe de France atteignait hier, à 17 heures, le chiffre record de 2 millions. Il reste cependant bon nombre de places à 25 francs et à 20 francs.

Car, sur 10.000 places de gradins, 200 seulement ont été retenues.

On escompte que la recette atteindra 2 millions 300.000 francs.

★ Hier, à Reims, le Stade de Reims a battu l'équipe de l'Armée de l'Air par 6 buts à 3. Buts par Perruchoud 4, Flamion 2, Philippot, Rossello et Carrara contre son camp.

2'41" d'avance

Camellini, détaché vainqueur en Limousin

LIMOGES. — Les courses se suivent mais ne se ressemblent pas, car si, à Tours, il y eut dix-neuf coureurs au sprint, hier, les arrivées du Critérium du Limousin furent faciles à juger, les écarts étant importants, surtout après le troisième coureur.

Les côtes du Limousin opérèrent une sévère sélection et les grimpeurs-rouleurs furent à leur affaire. Quel changement avec les parcours plats !

Fermo Camellini triompha finalement avec tout le brio que nous lui connaissons. Quinze kilomètres après Brive, dans la côte de la Pigeonie, il attaqua : les Toulousains Huguet, Massal se joignirent à lui et, au sommet de la côte de Donzenac (175 km.), ces trois coureurs passaient avec 3 minutes d'avance sur Mallet, Lauk, A. Rolland, Paolini, Valentin, Bonnaventure.

Luttant contre le vent, les trois méridionaux augmentèrent leur avance, et Camellini, plus frais que ses deux compagnons de fugue, partait seul, à 20 km. de l'arrivée, pour gagner avec 2' 41" sur Huguet qui lâcha Massal dans les ultimes kilomètres.

P. Cogan, Teisseire, Benoit Faure, Macorig, Galliussi, A. Van Schendel furent accidentés. Le jeune Massal confirma sa belle tenue dans Paris-Tours. Il est à suivre. Quant à Huguet, dommage qu'il soit mobilisé dès aujourd'hui.

Le classement

1. CAMELLINI (Nice), sur bic, Ray, pneus Dunlop, les 230 km. en 7 h. 26 m. ; 2. Huguet (Toulouse), à 2' 41" ; 3. Massal (Toulouse), à 3' 5" ; 4. Mallet (Paris), à 13' 15" ; 5. Lauk (Paris), m. t. ; 6. Renoncé (Paris), à 15' 13" ; 7. Magnani (Nice), à 16' 18" ; 8. Paolini (Cannes), m. t. ; 9. Valentin (Toulouse), à 16' 45" ; 10. Carini (Toulouse), à 17' ; 11. Negroni (Nice), à 17' 30" ; 12. Amédée Rolland.

Deux recrues de marque au Red Star

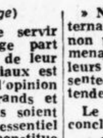
Les dirigeants du club de Saint-Ouen ont enfin compris qu'il leur fallait faire un effort pour la saison prochaine. Et ils ont commencé par obtenir l'adhésion de deux joueurs de classe, qu'on dit à au moins égaux à Ben Barek.

L'un est Hamri, ailier gauche de l'U.S. Marocaine, l'autre, Kamidri, intérieur gauche du R.C. Marocain.

Goix va recourir

Après Ladoumègue, Goix a décidé de recourir. Pour ne pas être en reste, Normand fera sa rentrée, dimanche, au un 3/4 de mille au stade de la L.P.A. Soulier sera son adversaire. Mais ce dernier fait figure d'espoir à 34 ans, dans un sport où il faut être jeune pour réussir.

TOULOUSE S'EFFONDRE



Trois matches furent joués hier pour le Championnat de France : 1 en zone Nord, 2 en zone Sud. Et si la victoire du *Red Star* sur l'*Excelsior* (3-1) doit être considérée comme normale, il en est tout autrement des autres rencontres.

Lyon a battu *Toulouse* par 8 à 2 et *Marseille* a écrasé *Alès* par 9 à 0 !

Mais l'effondrement de l'équipe de Toulouse surprend. A-t-elle perdu tout sens défensif avec Frey ? C'est possible, mais ses demis et ses avants sont gens à tenir le ballon loin de leurs propres buts. Alors, croyons plutôt à une défaillance passagère.

Marseille a eu la main lourde. Mais quand tout marche bien à Marseille, on ne fait pas le détail ; les Alésiens, cependant si courageux s'en sont aperçus hier.

Quant au Red Star, il a accusé devant l'Excelsior, privé de Hiltl.

Deux recrues de marque au Red Star

Les dirigeants du club de Saint-Ouen ont enfin compris qu'il leur fallait faire un effort pour la saison prochaine. Et ils ont commencé par obtenir l'adhésion de deux joueurs de classe, qu'on dit à au moins égaux à Ben Barek.

L'un est Hamri, ailier gauche de l'U.S. Marocaine, l'autre, Kamidri, intérieur gauche du R.C. Marocain.

A la Pentecôte les championnats amateurs

Les Championnats de France amateurs de boxe auront lieu à la Pentecôte, soit le dimanche et lundi en matinée, soit le samedi et dimanche en soirée. La Fédération Française de Boxe prendra une décision à ce sujet demain et désignera la salle, probablement le Palais de Glace.

Pour jouer le Luxembourg

L'équipe de France B qui ira jouer le Luxembourg le 27 sera la suivante : Dominqo ; Marche, Grillon ; Amar, Braun, Belver ; Flamion, Chauvin, Bongiorni, Firoud, Jacques. Remplaçants : Gonzalès, Bican.

Le film de la Division Leclerc sera présenté vendredi 4 mai au Paramount

Vendredi 4 mai, au Paramount, sera présenté pour la première fois le film « LES COMPAGNONS DE LA GLOIRE » (La Division Leclerc dans la bataille).

Deux matinées seront données : l'une à 13 h. 30, l'autre à 16 heures.

Le film sera chaque fois précédé d'un à-propos en un acte de Marcel Achard.

Places : de 75 à 300 francs

Location au Paramount et dans les Agences.

Rous libre

● Prat-Grauss ont fait coup double à Limoges en gagnant l'omnium devant Le Boulch-Landrieux, Godeau - Dousset, Lapébie - Giorgetti, à 2 tours, et l'américaine devant Lapébie-Giorgetti, à 2 tours.

● Rossi, Maye, Idée, Caffi courront sur piste dimanche, à Dijon.

● Iacoponelli, Degelas, Cautenet, Gouéry, Renaudin disputeront.

● Maréchal, Idée, Laurent, Le Nizerhy ont fait, hier soir, à Maisons-Alfort, une exhibition sur home-trafner au profit des prisonniers.

● Jean Maréchal a eu une panne de moto dès le départ de l'éliminatoire de Besançon.

Lemoine très fort à Vincennes

Hier, le Parc des Princes ayant annulé sa réunion, il n'y eut de cyclisme qu'à la « Cipale ».

Pour la première fois depuis très longtemps, les grosses motos tournèrent à Vincennes. Henri Lemoine, parti en tête, résista à tous les assauts de Chollet, G. Sérès, Minardi et Oubron, Louviot ne montrant plus passif.

— Sur cette piste à la corde, un coureur est imbattable, surtout lorsqu'il a nom Lemoine, nous disait Chaillot. A mi-piste on ne peut virer et on est sorti du sillage de la moto. Et avec le vent qu'il y avait...

En omnium, le quatuor du V. C. Levallois : Carrara, Ferrand, Prévotat, Baldassari enleva facilement les deux manches.

Lohmuller eut raison de Cauvet sur qui avait battu Rivoal en vitesse.

René MELLIX.

La finale du rugby à 13 à Paris

La Ligue du rugby à treize vient de fixer définitivement la finale de la Coupe de rugby à treize au samedi 12 mai, à 15 h. 30, au Parc des Princes. Elle opposera le Rugby Club Catalan à l'Association Sportive Carcassonnaise, le club des vedettes.

— *Hanenne, mal remis de son angine, ne sera encore s'il participera dimanche au 3/4 de mille ou au 3.000 m.*

— *M. Sarrailh, directeur général des Sports, organe du Ct Cluzeau, et de M. Ch. Denis, a remis une Coupe à l'Athérophile Ferrari à l'occasion de son record.*

Le discours de M. Bidault à San-Francisco

(Suite de la première page)

« Les moyens matériels de servir la paix sont pour une large part entre leurs mains. La certitude de leur accord sur les problèmes mondiaux est ce qu'attend avec confiance l'opinion publique de tous les pays, grands et petits. Il faut que les nations soient rassurées, et pour cela il est essentiel de bien comprendre ce qui constitue pour chaque pays les conditions de sa propre sécurité.

La sécurité de la France

« Notre volonté proclamée de nous procurer sur la frontière de l'Est les garanties indispensables, la conclusion par le gouvernement français d'un traité d'alliance avec le gouvernement soviétique, notre intention affirmée d'en conclure éventuellement de semblables avec les autres puissances, enfin notre adhésion chaleureuse au principe de la sécurité collective, tous ces éléments non seulement ne sont pas incompatibles, mais ils se complètent. On pourrait les comparer aux trois enceintes d'une même forteresse : jamais personne dans les temps anciens n'a songé à demander le démantèlement d'un rempart sous le prétexte qu'il nuisait à l'efficacité des deux autres...

» Nous pensons que l'organisation internationale de demain sera facilitée et non point entravée si les pays les plus menacés s'efforcent de se prémunir par leurs propres moyens et si ceux qui se sentent exposés aux mêmes périls s'entendent entre eux pour se défendre. »

Le chef de la délégation française a conclu :

« Confiante dans sa force régénérée, la France se dévouera d'un cœur fervent à la grande tâche : garantir au monde la sécurité pour tous et le droit pour chacun. »

Le discours du ministre français a été, à plusieurs reprises, coupé d'applaudissements chaleureux.

Parmi les autres discours de la séance, signalons celui du maréchal Smuts, premier ministre de l'Afrique du Sud.

« Je ne suis pas, a-t-il dit notamment, un grand défenseur des accords de Yalta. Mais, me souvenant de ce que l'abstention des Etats-Unis a signifié pour la S.D.N., je dois dire que les recommandations de Yalta ne sont pas un prix trop élevé pour tenter de supprimer la guerre ».

Selon certains délégués français, M. Bidault compte retourner en France avant la fin de la conférence et passer la présidence de la délégation à M. Paul-Boncour.

BOURSE DE PARIS DU 2 MAI (clôture)

VALEURS	Cours précéd.	Cours d'jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours d'jour
3 % perpétuel	100 85	100 85	Forges Nord-Est ..	1425	1325
5 % 1920	150 75	150 75	Denain-Anzin	2450	2350
3 à 2 % Am. 1942.	103 70	103 70	Peugeot	1316	1290
3 % Amort. 1942..	99 10	98 60	Schneider	3600	3575
3 % Amort. 1945..	100 70	100 70	Courrières	600	540
Créd Nat. obl. 1919	628	622	Lens	740	705
Créd. Nat. Janv. 1942	5170	5170	Le Nickel	3465	3350
Créd. Nat. Déc. 1943	10200	10180	Pennaroya	1075	1090
S.N.C.F. 4 % 1941	1035	1040	Fr. des Pétroles ...	2860	2750
Banque de France..	27325	27200	Gnôme	3875	3850
Banq. de l'Indochine	12300	12000	Air Liquide	3050	2925
B.N.C.I.	1140	1075	Usines	3520	3350
Banq. Paris P.-Bas	1705	1595	Kuhlmann	2100	2040
Banq. Un. Parisienne	1135	1070	Péchiney	2880	2590
Compt. d'Escompte.	2070	2000	Rhône-Poulenc	3050	2950
Créd. Commerc. Fr.	1700	1625	Saint-Gobain	6850	.....
Crédit Industriel ..	1260	1200	Chargeurs Réunis..	3225	2925
Crédit Foncier	7500	7260	Brass. Quilmès	26500	25500
Crédit Lyonnais ..	2115	2010	Raffin. Say	1180	1050
Société Générale ..	2210	2100	Poliet et Chausson.	5600	5400
Suez (action)	52000	51200	Plast. d'Hévéas ..	1095	.....
Métropolitain	1375	1330	Afrique Occidentale	5515	5355
Nord	2000	1925	Canadian Pacific..	1130	1100
Tram. Indoch. Imm.	.....	.....	Rio Tinto U	5060	5000
Lyonnaise des Eaux	1630	1500	Royal Dutch (10)..	14700	14425
C. P. D. E.	1800	1725			
Générale Electricité	3748	3600	**MARCHE DES COURTIERS**		
Energie Industrielle	1890	1800	Cambodge	1575	1520
Union d'Electricité	760	700	Padang	1675	1650
Eel. Ch. et For. Mot.	1600	1525	De Beers	5100	5075
Gaz et Elec. (Réunis)	896	.....	Shell Transport ...	1825	1775
Gaz France et Etr.	.....	1405	Crown Mines	3800	3600
Chant. Saint-Naz...	3362	3210	Rand Mines	3270	3205
Fives-Lille	1675	1690			

SPECTACLES

150e
4 ACTES DE FOU RIRE
ANTOINETTE - APOLLO

Ts les jours 15 h. et 20 h.
LA REVUE DE BOBINO
« 25 ANS DE PARIS »
IL FAUT L'AVOIR VUE !

ELYSÉES-CINÉMA
65, av. des Champs-Elysées - BAL. 37-90
A partir d'aujourd'hui
UN FILM PLEIN DE FANTAISIE
L'ETONNANT Mr WILLIAMS
(version originale, sous-titres français)
avec
Melvyn DOUGLAS et Joan BLONDELL
COLUMBIA FILMS

AUJOURD'HUI

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.
Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc, Paris (2e)
L'administrateur provisoire, directeur technique : Raymond BALLI, imprimeur.

A L'HOTEL DROUOT 3 MAI : EXPOSITIONS

Salle 5 : Décès. Meubles anciens. C. P. : Me Tilorier.
Salle 7 : Objet d'art. C.P. Me Bezançon
Salle 10 : Bijoux, argenterie. Ex. : M. Fromanger. C. P. : Me Ader.
VENTES
Salle 3 : Bx meubles. C.P. : Me Glandaz.
Salle 9 : Timbr. C.P. : Me Morel-d'Arleux.
4 MAI : VENTES
Salle 5 : Décès. Meubles anciens. C.P. : Me Tilorier.
Salle 7 : Objets d'art. C.P. : Me Bezançon.
Salle 9 : Timbr. C.P. : Me Morel-d'Arleux.
Salle 10 : Bijoux, argenterie. Ex. : M. Fromanger. C.P. : Me Ader.

Perdu 25 avril film de camera exposé Rap. Comptoir St-Martin, 25, boulevard Saint-Martin. Bonne récompense.

POUR FABRICATION CHAUSSURES VENTE LIBRE
ACHETE tous PRODUITS
tels que : feutres, rubans, laizes, peaux, lanières, raphia, etc., etc...
MANUFACTURE LEPICART
168, rue Saint-Denis

CABINET d'affaires Paris, en pleine activité. Part à céder. — VIOU, 20, r. Pont-Neuf.
CAFE Grds BOULEV. Emplac. unique. Pr renseig. Voir PASCAUD 38, rue Louvre, 38 GUT. 86-93
JAN 21, R. TURBIGO
CAFE Bar, b. situat. 550.000
CAFE Bar moderne 950.000
CAFE Rest. Brasserie 1.000.000
FLEURS Natur. Bould 1.300.000
300.000 fr. T.S.F.-ELECTR icité Affaire
TEINTURERIE ou Pas-de-Porte XVe, 325.000
FABRIQUE MAROQUINERIE
prod. entr., en étage sur Gds Bds. Beau local. A.G.A. 32, Place 1.200.000. Saint-Georges.
USINE FERBLANTER.-TOLERIE beau local, 13 ouvr. import. atér. Commaines en cours. aff. d'avenir, en Société. 1.650.000 DECOBERT, 4, r. du 4-Septembre.
CAFES de 400.000
BARS à 6.500.000
CITI 28, rue de Mogador, TRI. 89-89 - 89-44.
CAFE RESTAURANT. Près Hôpit. Tenu 15 ans. Bon matériel. Logt. Urgent. 990.000. C.I.M. 45, Chaussée-d'Antin.
GARAGE To volt., tr. b. quart. Paris. Magas. exposit. p. rue. Atel. Appt 4 p. 2.200.000 Fahy, 43, r. N.-D.-Lorette. Tri. 36-43.
MAIS. de REPOS Neuilly riche client 18 No parc. 900.000, Autre 14 No 500.000. Pierron, 139, bd Magenta
HOTEL Casuel. Grd renlement 2 entrées. Bidets. Prix 1.500.000 fr. LECOMTE 25, boulev. Sébastopol
ALIMENT. Vins pl. rendem. 350.000 BAR-CAFE emplac. unique 450.000 HOTEL-Bar 16 No b. asp. 500.000 HOTEL 34 No voy. et mois 750.000 VALADE 171, rue Lafayette. 171 (Me Gare du Nord)
HOTEL 30 No, 6 bains, appartement, téléph. partout, 1er ordre, rive droite. Sté à céder. Etude Commerciale, 35, r. Pontlieu
CAFE-BILLARD 2 sal. Logt 3 p. Pr. gde gare. 1.400.000 fr. 127, r. Lafayette. MAGNIER Me Nord. Tru. 33-98.
HALLES, BAR HOTEL 10 No (ft REGE Loy. 6.000. Px 1.000.000. 14, r. Drouot. Aff. rare.
Jolie Banlieue. CAFE EPIC. Occas. REGE avec IMMEUBLE 550.000. 14, r. Drouot. EXCLUS.
CAFE BAR aff. excell. Cause divorce. Loy. 9.000. Loz. 2 p. cuis. Locat. voitur. à bras. URGt. Prix 1.600.000 AUBRAC 11, Boulevard Magenta
ALIMENTAT. Gle, bien située, 2 p.cuis., tenue 5 a. 200.000. 130, r. Rivoli HENNER

EPICERIE CHOIX CONFIS. Vins Liq. boutique moderne riche quartier, logem. et téléph. 9 PRIX : 425.000 OCEL Place REPUBLIQUE
ENTREP. VERNIS tampon, pistol. local 100 m2. 1.100.000 TAFFIN 5, r. Coq-Héron Cen. 34-55
Cafés-Restaurants, 400 à 800.000
Cafés-Bars, 600.000 à 3.000.000
Café-Danc. 500.000 à 2.000.000
Affaires en exclusivité. C.I.M.
45, Chaussée-d'Antin, 45.
CAFE-HOTEL 10 No bel, install. genre Auberge, B. 12 a. loy. 6.000 proche banlieue. Métro. Except. PRIX : 650.000 fr. FLOR 59, r. Rivoli. Me Châtelet.
ALIMENT. Gle, gross.client. 2.500 inser. Log. 4 p. Px: MAYEUR 600.000. - 110, r. Rivoli.
USINE MODERNE Banl. Ouest, 750 m.au sol 2.250 utiles. Parfait état, convenpour entrepôt. Prix 950.000 fr. 73, rue Turbigo MESSIS ARC. 66-40.
Banl. Sud-Est, face gare, Café-Hôtel-Restaurant, billard, salle de bal 400 places. Tenue depuis 1929. Gens âgés. A enlever 1.350.000. AGNUS PERE, 14, r. Coquillière. Métro: Halles.
JOLI CAFE Vins à emporter Banl. Ouest 230.000. OPTI. 6, r. du Cafre. GUT. 96-85.
ALIMENT. GENER. BUVETTE Logement. Bo